

L'Hybridité dans le roman de Amin Maalouf *Les Désorientés* et sa traduction vers l'arabe par Nahla Baydoun
Étude critique et linguistique

Présenté par

Dôaa Mahmoud Mohamed Al-Sébai *

Assistante au Département de littérature et de langue françaises, à la Faculté des Jeunes Filles, Université de Ain Shams

Doaa.ElSebai@women.asu.edu.eg

Professeur : Dr. Sahar Ragaa **

Dr. Chérine Zaki ***

Résumé

La traduction joue un rôle crucial dans le processus communicationnel entre les différentes nationalités et rapproche ainsi les visions entre les diverses cultures à travers le monde, les générations et l'Histoire. Ainsi, notre corpus est d'une extrême particularité puisque le récit original, objet de notre analyse, est rédigé par un écrivain franco-libanais. Autrement dit, un auteur dont les origines arabophones se reflètent nécessairement d'une manière ou d'une autre dans la rédaction du roman même si on ne l'admet que partiellement. La traductrice du corpus arabe, partageant les mêmes origines libanaises que l'auteur, assume une tâche critique : celle de transcoder une œuvre ciblant un lecteur occidental et l'adapter à un lecteur arabophone.

*Assistante et étudiante de Magistère - Département de Littérature et de Langue Française – Université Ain Shams Doaa.ElSebai@women.asu.edu.eg

** Professeur Adjoint au Département de Français, Faculté Al-Alsun, Université Ain Shams.

Professeur Adjoint au Département de Français, Faculté des Jeunes filles, Université Ain Shams.

La volée linguistique est alors scrutée attentivement dans le processus traductologique pour étudier comment Nahla Baydoun, la traductrice, a pu transférer la particularité linguistique, langagière et culturelle d'une représentation identitaire d'immigrants qui – par leur hybridité intellectuelle – éprouvent des sentiments contradictoires tels que la nostalgie et le refus vis-à-vis de leur passé et de leur patrie.

L'œuvre de Amin Maalouf et sa traduction vers l'arabe constituent donc deux corpus où identité hybride et culture s'imbriquent et sont mises sous la sellette dans le cadre d'une étude contrastive. L'adjectif qualificatif et les déictiques dans ces corpus sont les deux axes linguistiques fondamentaux dont nous étudions la traduction afin d'analyser les modalités interprétatives du roman *Les Désorientés* et traduire l'image du monde arabe dans les yeux d'un écrivain immigrant franco-libanais.

Analyser la traduction de la localisation spatiale et de la référence déictique dans le roman *Les Désorientés* tente de répondre à nos questionnements : comment l'adjectif qualifiant un espace est-il révélateur de la psychologie contradictoire et l'identité hybride des héros du roman ? Quelles étaient les méthodes traductologiques et linguistiques auxquelles Baydoun a eu recours en traduisant ? Et comment a-t-elle pu transmettre l'hybridité identitaire des personnages à travers ses choix terminologiques équivalents ? Dans le présent travail, nous tenterons de répondre à ces problématiques

Mots clés : Hybridité identitaire – traduction – linguistique – adjectif qualificatif – espace – théories de traduction.

I- Introduction

L'hybridité est une notion largement conçue dans le domaine scientifique et littéraire. Les origines de ce terme remontent aux années 1960 qui ont témoigné de l'apparition de nouvelles disciplines et recherches langagières dans le domaine de la linguistique. Par conséquent, on a vu apparaître des termes tels qu'hétérogénéité, multiplicité et pluralité qui ont frayé la voie vers l'émergence de la notion de l'hybridité.

Dans notre étude traductologique du roman de Amin Maalouf *Les Désorientés*¹ et sa traduction arabe par Nahla Baydoun, nous analysons l'hybridité dans le contexte de l'identité spatiale et discursive. Nous allons passer en revue une partie de l'hybridité au niveau de l'espace.

L'espace est une notion compliquée qui dispose d'une mission communicative. L'espace constitue en fait une identité voire *une clé interprétative* qui nous autorise de puiser au-delà du perçu pour chercher le non-perçu, l'implicite, (Genette, 1987 : 88). Comment analyser cet implicite spatial pour parvenir à la signification que le récepteur ne peut déduire sans une perspective analytique ?

La réponse est : l'adjectif qualificatif. Ce dernier est le meilleur messager qui se charge de la mission de véhiculer cet implicite. En effet, l'adjectif qualificatif joue un rôle très important dans le roman de Amin Maalouf en transférant – par une description spatiale – les sens et les sentiments les plus invisibles pour tout lecteur non avisé.

¹ Un résumé du roman est ajouté en annexe

Par ailleurs, le processus traductologique, en déverbalisant cet élément linguistique de la langue de départ (LD) vers la langue d'arrivée (LA), déchiffre les sens du message. La traductrice *déverballi[se]* [la] *forme linguistique* du texte de départ, autant que faire se peut, et ce, en analysant l'implicite de l'adjectif qualificatif de l'espace (Guidère, 2011 : 70). Comment, donc, la traductrice a-t-elle pu transcoder la valeur symbolique derrière cette spatialité adjectivale ? Ses méthodes traductologiques ont-elles fidèlement transmis le sens ou bien ont-elles étayé la légende préjugant le «*traduttore traditore*»² ? (Guidère, 2011 : 83)

Autant de questions qui exigeraient l'étude que nous allons mener pour obtenir une réponse satisfaisante à chaque questionnement. En fait, l'espace fournit toujours deux ou plusieurs significations contradictoires pour chacun des personnages du roman puisque l'espace est tantôt sécurisant, tantôt angoissant et parfois porteur des deux sens à la fois. Chaque espace dispose donc d'une identité dualiste reflétée par les personnages, ce qui explique le caractère hybride de l'espace. Notre problématique sera la suivante : comment alors l'hybridité identitaire des héros est représentée à travers l'adjectif spatial et sa traduction ? Nous allons tenter de répondre à cette question à travers l'étude des exemples suivants.

Le *skopos*³ et la théorie du sens sont remis en question par un espace sécurisant combien important dans le roman de Amin Maalouf (la maison) identifié et mis sous la sellette par un adjectif qualificatif (vieille) divulguant autant de valeurs temporelles que spatiales qui peuvent échapper à tout récepteur lisant en diagonal, et non au chercheur assidu. Mais avant d'aller plus loin dans notre analyse, et pour bien appréhender le contexte dans lequel nous allons puiser : texte source et texte cible, il vaut mieux passer en revue quelques exemples de cet espace sécurisant et leur traduction arabe.

² C'est une expression italienne très connue qui veut dire : (le traducteur est un traître)

³ Le *skopos* signifie le but ou la visée.

Original	Traduction
<p>1- La veille encore, notre bande s'était réunie, comme chaque soir ou presque, chez Mourad et Tania, au village, pour boire du vin chaud. C'était fin janvier, ou début février. La vieille maison était glaciale. Nous nous étions serrés les uns contre les autres dans le petit salon, autour d'un brasero. (Maalouf, 2012 : 36)</p>	<p>1- وعشية رحيله، اجتمعت شلتنا، كدأبها كل مساء تقريباً، عند مراد وتانيا، في الضيعة، لاحتساء النبيذ الساخن. حدث ذلك في أواخر كانون الثاني، أو مطلع شباط، كان البيت القديم بارداً، وقد التصق الواحد منا بالآخر حول موقد في الصالون الصغير. (معلوف، 2013 : 37)</p>
<p>2- Sache que je suis au village, dans la vieille maison (...) Va, va t'en, sans remords, reprends l'avion, rentre chez toi, à Paris, nous nous reverrons plus tard, dans d'autres circonstances." (Maalouf, 2012 : 46-47)</p>	<p>2- اعلم أنني في الضيعة، في البيت القديم، وأن من حولي نحو مئة شخص، بل لنقل مئتين، من الجيران والأقارب والمعارف، وكذلك أشخاص لم أرهم من قبل في حياتي. إنهم منتشرون في كل مكان ...، وعلى الشرفة الكبيرة ... اذهب، سافر، بدون أن يعتربك الندم. اركب الطائرة وعُد من حيث أتيت، عُد إلى باريس، وسنلتقي فيما بعد، في ظروف أخرى. (معلوف، 2013 : 48)</p>
<p>3- Je ne vois pas pourquoi je me priverais d'un tel voyage. Depuis des années j'attends une occasion comme celle-ci, et je ne la laisserai pas passer. Revoir les amis, bien sûr, mais aussi la ville, notre vieille maison – si elle est aussi encore debout (...). (Maalouf, 2012 : 224)</p>	<p>3- لا أرى سبباً يحول دون قيامي بهذه الرحلة. فأنا أنتظر منذ سنوات هذه الفرصة، ولن أفوتها هذه المرة. لقاء الأصدقاء، بالطبع، إنما كذلك المدينة، وبيتنا القديم – إذا كان لا يزال قائماً (...). (معلوف، 2013 : 232)</p>

4- Je l'imagine à présent dans sa vieille maison familiale , au village (...). (Maalouf, 2012 : 23-24)	4- أتخيله الآن جالساً في بيت أسرته القديم ، في الضيعة (...). (معلوف، 2013: 23)
--	--

Selon Diderot et D'Alembert dans *L'Encyclopédie*, « *Il faut tout examiner sans exceptions et sans ménagement* » (Pruvost, 2008 : 237). À la lumière de cette idée qui constitue le dogme de tout chercheur avisé, nous avons tenté de puiser dans les champs sémiologiques, traductologiques, extralinguistiques et contextuels. Car, si un tel espace est valorisé dans un tel récit, c'est qu'il existe d'autres dimensions à découvrir pour parvenir à la portée exacte de l'écrivain ainsi que celle du traducteur à travers ses choix qui ne sauraient être neutralisés tout au long du processus traductologique sans l'apparition de nuances stylistiques involontaires dévoilant sa subjectivité et sa pensée. Et rien qu'un adjectif qualifiant cet espace fermé pour régler ce conflit et éclaircir les ambages par sa force sémantique.

L'adjectif qualificatif (vieille) constitue alors le deuxième adjectif le plus utilisé dans le roman après l'adjectif (natale). La récurrence adjectivale ne peut que jeter la lumière sur des références spatiales d'importance majeure. Le narrateur a utilisé intentionnellement – soit au cours de ses mémoires soit au cours du dialogue avec les autres héros – l'adjectif (vieille) qui qualifie un espace fondamental qu'est la maison de Mourad. Une maison n'est pas comme les autres ? Quelle est donc l'importance de cette maison rustique située au fond de la mémoire des héros : leur point de départ ou leur zone de confort ?

Les espaces révèlent toujours quelque chose, et pour comprendre la réalité identitaire du groupe d'amis qui représentent les personnages du roman, il faut savoir que cette maison rustique de Mourad n'est pas un espace régulier ; il est en fait « *façonné par des marquages socio-émotionnels et des valeurs symboliques* »⁴,

⁴ Andréa Ostojic, *La conquête de l'espace*, article en ligne, publié le 27/11/2013, disponible sur : https://le-cercle-psy.scienceshumaines.com/la-conquete-de-l-espace-de-travail_sh_31806, consulté le 22/6/2018.

il constitue un espace axial commun qui n'appartient pas seulement à Mourad mais à ses amis aussi. Cet espace symbolise, en fait, le pays, le Liban. Sur ce, tout adjectif y associé identifie une partie de l'image, de ce puzzle spatial et lui accorde davantage de sens.

La majeure partie de ce puzzle est formée par l'adjectif qualificatif spatial (vieille) dans (la vieille maison). Sur le plan prosodique, la tonalité et le rythme dégagés suscitent une force sémantique qui crée l'effet d'une collocation ou d'un nom propre d'un lieu bien réputé. Pouvons-nous affirmer audacieusement que le substantif et son qualificatif devaient être précédés d'une majuscule ? La réponse est : oui, et cette évidence sera prouvée à la lumière de la traduction puisque l'étude comparative de l'œuvre et de sa traduction révèle autant de contradictions que de similitudes et stimule notre esprit critique vis-à-vis du texte traduit et du corpus original. Le syntagme de (la vieille maison) mentionné dans les extraits précités ne comporte aucune indication détaillée de la localisation géographique précise de la maison de Mourad ; il représente tout simplement un groupe nominal précédé d'un article défini et employé pour désigner un endroit bien défini. Sur ce, la traductrice a opté pour (ال = ألف ولام التعريف) en traduisant ce syntagme par (البيت القديم), et – dans certains exemples – par d'autres moyens ayant aussi le même effet définissant les deux éléments de ce groupe nominal comme l'adjectif possessif (نا الفاعلين = الضمير) dans (في بيتنا القديم) (المتصل) ou par l'ajout d'un substantif défini par la possession – équivalent au (بيت أسرتَه القديم) (مضاف إليه) – dans la traduction.

Par ailleurs, nous remarquons la récurrence de l'usage de l'adjectif (القديم) comme équivalent de l'adjectif spatial (vieille). Par ce choix récurrent, la traductrice a-t-elle donc opté pour un équivalent littéral ? A-t-elle négligé toutes les acceptions possibles du terme initial qui rendraient mieux le sens et éviteraient la répétition ?

En réponse à ces problématiques, il faut se rappeler une notion clé relevée par Seleskovitch : le « *Keyhole principle* (principe du trou de la serrure), [selon

*laquelle] un objet ou un concept a de multiples facettes » (Lederer, 2005 : 42). Cette notion s'applique à la traduction d'un terme quelconque parce qu'il existe toujours des nuances. C'est pourquoi en analysant l'adjectif (vieille), nous allons trouver plusieurs traductions possibles en raison de ses *multiples facettes*. Prenons alors la définition du terme (vieux/vieille) dans le *Petit Robert* : « *Qui a vécu longtemps [...] Qui a les caractères physiques ou moraux d'une personne âgée, d'un vieillard [...] Qui existe depuis longtemps remonte à une date éloignée [...] (En insistant sur l'ancienneté, la valeur, le charme) [...] Dont l'origine, le début est ancien. [Par exemple], c'est vieux comme le monde, très ancien, très connu. [...] Qui a existé autrefois, il y a longtemps → éloigné, lointain, révolu » (Le Nouveau Petit Robert, 1993 : 2389)**

Cette définition – si nuancée et si diversifiée qu'elle soit – nous renvoie une autre fois à l'espace initial qualifié : la maison ; étant donné que l'éventail lexical choisi par la traductrice doit dépendre du contexte original. Cela veut dire que pour savoir si la connotation du signifié était bien rendue ou non, nous devons disséquer le terme (maison) dans ses dimensions extralinguistiques avant de procéder plus loin dans notre système d'inférence.

Une des dimensions est liée à l'histoire de la maison. Cette dimension nous renvoie à l'idée fictionnelle et intéressante des maisons hantées. Il existe bien des légendes concernant des maisons entourées de mystère et de propagandes d'horreur. Il suffit d'entendre des bruits irréguliers ou de voir des silhouettes, des traces de pieds sans présence humaine ou des phénomènes paranormaux tels que des murs qui saignent pour créer toute une légende autour d'un lieu, laquelle légende ne cesse de se reproduire de génération en génération et d'un pays à l'autre. Il suffit qu'un crime se produise dans un endroit ou que des histoires de guerres y circulent pour motiver l'imagination et garder une réputation de terreur et de souffrance entourant ces endroits comme l'histoire de la maison de Saint Quentin à Paris dont les locataires affirmaient – selon leurs témoignages – avoir été « *dérangés par des bruits de casserole et/ou des gémissements. Avant que les murs*

*ne se mettent à "saigner" ».*⁵ On disait que la raison aurait été les corps de soldats allemands enterrés sous la maison depuis la première guerre mondiale.

Fictif ou non, ce récit comporte une certaine part de réalisme dans la légende ; la guerre mondiale qui a suscité la mort des milliers. À ce stade, nous pouvons remarquer qu'une réalité si intense peut instituer une légende aussi pénétrante. Autrement dit, les fortes émotions de joie, de bonheur, de douleur, de haine, de terreur - si contradictoires soient-elles - collent aux espaces ; cela veut dire que les espaces s'approprient les valeurs et les significations de leurs habitants et de leurs visiteurs mais aussi celles des circonstances et des événements qu'ils ont vécus. De ce fait, la maison de Mourad porte l'identité de ses habitants puisqu'elle a témoigné de leurs moments de joie, de leurs réunions amicales toutes les soirées, et a acquis son importance par la force de leurs souvenirs à la fois si chers et si intimes. Ses habitants n'étaient autres que la bande d'amis : Mourad, sa femme, Adam, Bilal, Albert, Naim, Sémiramis, Ramez et Ramzi. Adam le déclare en racontant dans ses Mémoires : « À un moment, ce soir-là, Mourad avait haussé la voix, tout en continuant à regarder au loin. "Vous êtes mes meilleurs amis. Cette maison est la vôtre pour la vie" », (Maalouf, 2012 : 32).

Ladite maison des *Désorientés* semblent donc immortelle et impérissable comme elle l'était et le serait toujours dans la mémoire des héros dont le caractère d'immigrants n'a pas pu arracher leur attachement si profond et leur amour à cette maison qui n'est – pour eux – que synonyme de leur pays d'origine : le Liban.

Partant de cette compréhension, nous pouvons désormais nous demander : dans quelle mesure la traduction du qualificatif de cet espace axial a-t-elle pu transcoder les connotations que nous venons de déceler ?

⁵ [Ludivine Fasseu, "Halloween : découvrez 15 histoires de maisons hantées dans les Hauts-de-France", article en ligne, publié le 30/10/2019, disponible sur : https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/halloween-decouvrez-15-histoires-maisons-hantees-hauts-france-1123365.html](https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/halloween-decouvrez-15-histoires-maisons-hantees-hauts-france-1123365.html), consulté le 20/12/2019

Étudier l'amplitude de la traduction arabe de cet adjectif nécessitera de vérifier d'abord les significations du terme - choisi par la traductrice - dans le dictionnaire. Selon le dictionnaire (المعجم الوسيط),

التقديم : هو ما مضى على وجوده زمن طويل (...), التقديم عند علماء الكلام : هو الموجود الذي ليس لوجوده ابتداء (صفة أو اسم من أسمائه تعالى) (...), ثوب قديم : بال (...), قديم الطراز : لا يجاري العصر (...), قدماء المصريين : المصريون الذين بنوا الحضارة الفرعونية في مصر قبل الميلاد. (المعجم الوسيط, 1961: 727)

Sur le plan contrastif, il y a une idée diachronique qui se présente à nous ; le temps. L'adjectif (vieille), bien que qualificatif de la spatialité, aborde le temps, puisque parmi les sens de (vieille) : C'est ce *qui existe depuis longtemps* et dont l'existence persiste encore. Cette idée de l'éternité est l'essence de la valeur diachronique exaltée par cet adjectif ; on ne parle pas d'un temps passé, révolu, mais d'une concrétisation spatiale du temps. Évoque-t-on l'ancienneté ? Un élément expirant ? Un phénomène temporel ? Un être périssable ? Non. Par ce syntagme original (la vieille maison), le narrateur concrétise un espace et un temps précis comme l'œil d'une caméra-vidéo qui a filmé les souvenirs d'une famille à la soirée de Noël, leurs rires, leurs cris de joie, leurs conversations, les cadeaux, la grand-mère, le grand père. Il s'agit d'un film immobilisé dans un espace déterminé et à un temps précis, et ne cesse de se reproduire comme si on avait cliqué sur le bouton de replay pour l'infinité. Pour les héros, la vieille maison n'est pas un ancien immeuble mais une concrétisation spatio-temporelle de leur vie, une capsule temporelle de cette période cruciale de leur univers d'autrefois.

De ce fait, si nous voulons classer cet adjectif selon la typologie de Kerbrat Orecchioni citée dans "*L'énonciation*", nous allons trouver autant de confusion polysémique. Nous sommes tiraillée entre deux classes d'adjectifs subjectifs : l'évaluatif axiologique et l'affectif. Ces deux classes sont expliquées par Patrick Charaudeau ; la première « *impliqu[e] une double norme : interne à la classe de l'objet ([en disant beau] la beauté n'est pas la même pour un drapeau et un camion), [et] relative aux systèmes d'évaluation du locuteur, qui porte par là un*

jugement de valeur positif ou négatif. Tandis que la deuxième classe (affectif) indique à la fois une propriété de l'objet ou de l'état de choses considéré et une réaction émotionnelle du sujet parlant ». (Charaudeau, 2002 : 52)

Notre confusion découle du fait que l'adjectif (vieille) porte le jugement personnel évidemment positif non seulement du narrateur protagoniste mais aussi du reste des héros du roman : ils utilisent presque tous la même expression : *la vieille maison*. Toutefois, il existe une forte émotion prouvée à la lumière de l'analyse susmentionnée ; c'est-à-dire, nous sommes confrontée aussi à la notion de l'affectivité puisque cet adjectif spatio-temporel indique *l'état* de la maison ainsi que les sentiments traversés par les héros. Cela nous conduit donc à la déduction suivante : il s'agit d'un *adjectif affectivo-axiologique [...] qui énonce un jugement de valeur et un engagement émotionnel du locuteur vis-à-vis de l'objet dénoté* (Kerbrat-Orecchioni, 2009: 80). Ce faisant, la traductrice Nahla Baydoun a-t-elle pu choisir le terme approprié pour rendre ce sens affectivo-axiologique combien alléchant ? La traductrice a choisi comme équivalent lexical l'adjectif (القديم). Pourtant, elle aurait pu opter pour l'adjectif (العتيق) qui a parmi ses significations la connotation de (القديم), mais procure davantage de force sémantique à la valeur temporelle de cette *maison*. Toutefois, l'adjectif (العتيق) figure dans la collocation bien connue (البيت العتيق) qui réfère à la Mecque ; peut-être elle n'a pas voulu choisir ce terme en raison de sa connotation religieuse ; la maison de Mourad ne réfère pas au monde islamique mais réfère au pays du narrateur et dans certains endroits du récit à la Nation arabe. De même, le terme (عتيق) a une autre connotation : celle de libérer une personne de l'esclavage. Quoique symbolique et comportant les deux sens : d'un lieu historique ou antique et d'un caractère libérateur des Hommes, le terme le plus constitutif de cette instance adjectivale est le terme (القديم). Ce dernier a une signification : (هو الموجود الذي ليس لوجوده ابتداء) proche de celle du Robert « *c'est vieux comme le monde, très ancien, très connu* », (Le Robert, 1993 : 2389).

Pourtant, le génie de la langue arabe est mis sous la sellette en raison de la dernière signification précitée qui – seule – amplifie la valeur de l'original mais

aussi l'utilisation de ce terme dans (القدماء المصريين) ; une référence qui souligne notre constatation précédente à propos de l'adjectif (vieille) qui – ajouté au substantif (maison) – ressemble à un nom propre identifiant d'un espace. Ces connotations font appel à ce que nous appelons « *des inférences de nature adductive* » qui enrichissent les relations intra-textuelles entre le texte source et le texte cible. Ainsi, le choix de la traductrice - ici - fait preuve d'une grande adéquation à l'original.

Passons alors à un autre adjectif qualifiant cet espace clé qu'est la maison : l'adjectif qualificatif (glaciale). Pourquoi donc le narrateur a-t-il choisi un adjectif pareil pour qualifier cet espace qui inspire tant de chaleur et d'intimité ? Derrière ce contraste très hétéroclite entre chaleur et *glaciale* figure une situation contextuelle sous-entendue que nous devons dévoiler d'abord pour comprendre la précision sémantique du narrateur ainsi que le choix de la traductrice.

Dans son roman *La jalousie*, Alain Robbe-Grillet se focalise sur la description spatiale de la maison du narrateur. Il accorde peu d'importance aux personnages eux-mêmes : le narrateur, la femme du narrateur nommée A et Franck au profit de descriptions détaillées presque éblouissantes dont regorge le roman. Ces détails ont pour objectif de centraliser les sentiments et l'état psychologique des héros qui se reflètent à travers cette description de l'espace. Dans ce contexte, nous citons : « *Du reste, elle n'était déjà plus tournée vers Franck, à ce moment-là. Elle venait de ramener la tête dans l'axe de la table et regardait droit devant soi, en direction du mur nu, où une tâche noirâtre marque l'emplacement du mille-pattes écrasé la semaine dernière, au début du mois, le mois précédent peut-être, ou plus tard* » (Robbe-Grillet, 1957 : 27). La tâche de noirceur qu'ils n'ont pas pu effacer représente la jalousie naissante dans l'esprit du narrateur envers Franck, tournée en obsession. Une telle paranoïa l'incite à surveiller sa femme de près et à créer des histoires irréelles à propos d'une idylle entre ces deux. Une analogie donc se présente entre cette description de l'espace et celle de la maison dans *Les Désorientés*. L'adjectif qualificatif (glaciale) laisse dégager des sens implicites : il

qualifie les sentiments et les pensées des personnages en cet espace et à ce moment. En d'autres termes, il est une projection de l'état d'âme de cette bande d'amis. Toutefois, il crée une contradiction soulignant des aspects insolites de cette maison. Comment donc ces idées ont-elles résonné dans l'esprit de la traductrice ? Avait-elle bien choisi la précision terminologique exacte en véhiculant ce message dans sa traduction de l'adjectif qualificatif (glaciale) ?

La traductrice a procédé par modulation au niveau lexical en traduisant le terme (glaciale) par l'adjectif (بارد). *Un changement pareil de point de vue* marque une intervention subjective de la part de Baydoun (Delisle, 2003 : 49). Sur le plan cognitif, tout traducteur a l'habitude de transcoder involontairement un texte quelconque par la littéralité immédiate du mot-à-mot avant de mener une compréhension totale du contexte. En ce sens, Seleskovitch disait – à la lumière de ses travaux achevés avec *Barbizet, un spécialiste des neuro-sciences* : « *La compréhension du discours se construit cybernétiquement en des allers et retours constants entre des perceptions partielles et des associations cognitives qui se produisent en de brusques synthèses* » (Lederer, 1981 : 12). Ce faisant, Baydoun a réduit le sens exact au profit du sens premier. Sa compréhension partielle du terme (glaciale) se manifeste dans (بارد) qui n'a pas la même force sémantique que le terme original.

Cette force sémantique provient du contexte initial dont l'implicite révèle davantage de réalités occultes au fur et à mesure de nos prospections continues. Une des scènes importantes du film *The Day After Tomorrow* (Le Jour après Demain), paru en 2004, nous inspire – à ce propos. La scène où un groupe de personnages prennent pour abri – de l'inondation glaciale de la cité – une des salles de la bibliothèque nationale située au plus haut point du bâtiment. Entourant un brasero, ils attendaient le secours promis par le père de leur compagnon sinon la mort définitive par la tempête glaciale qui s'endurcit. En fait, ils prévoyaient la fin et savaient bien que tôt ou tard, leur union serait dissolue par le décès de l'un et de l'autre. Tout comme la scène, *la vieille maison était glaciale* parce que ce sera la

dernière réunion de cette bande d'amis. La maison était donc le thermomètre de la défection des amis qui après cette soirée – immigreront l'un après l'autre à commencer par Naim. À cet effet, Tania « sanglotait (...) *Quand elle eut retrouvé son calme, elle dit : "Plus jamais nous ne serons réunis tous ensemble". Pourquoi ? Elle ne le savait pas. "Ce sentiment s'est subitement imposé à moi comme une certitude et je me suis mise à pleurer" »*. (Maalouf, 2012 : 36-37)

De ce fait, l'adjectif (glaciale) appartient lui aussi à la catégorie des adjectifs affectivo-axiologiques parce qu'il exprime un jugement de valeur négative puisque la chaleur du brasero n'a pas pu réchauffer l'espace. De même, il existe une réaction émotionnelle de valeur descriptive de la part du narrateur qui juge l'état de la maison selon sa propre vision et sa propre nostalgie : la maison quoique sécurisante ne peut être que glaciale puisqu'elle témoigne de la défection des amis qui privera la maison de sa chaleur et de leur union pour toujours.

Sur ce, la traduction doit être dotée d'une certaine flexibilité sur le plan lexicologique ; elle doit être *variable et évolutive* en substituant le terme par son équivalent et ne pas céder aux *perceptions partielles*, (Guidère, 2011 :81). Dans ce cas, la traductrice aurait dû choisir le terme (تَلْجِي) qui est (اسم منسوب إلى تَلْج) comme (عاصفة تَلْجِيَّة), ou (مِثْلَج) qui est (فاعل من أَتَلَج) à savoir (جو مِثْلَج : فيه تَلْج) ; lequel terme équivalait le mieux à la connotation de l'adjectif (glaciale) au lieu de (بارد) dont la plupart des significations réfèrent soit à la faiblesse soit à l'insensibilité. (Al-Deif, 2008 : 86). Citons à titre d'exemple : (استقبال بارد : خال), (إنسان بارد الطبع : متباعد الإحساس), (سلام بارد : يشوبه الفتور), (من العاطفة بارداً) ne porterait pas atteinte à la chaleur du moment ? Avait-elle peur qu'un synonyme aussi fort que (تَلْجِي) réduira l'importance de l'adjectif (vieille) chez le lecteur de la culture cible ? En tout cas, même si elle a sous-estimé le sens ou le lecteur, l'emploi d'une terminologie aussi forte que l'original aurait servi mieux le sens.

Toutefois, cette évidence nous renvoie à une question importante posée par Katharina Reiss : *"Les lecteurs auxquels est destiné le texte-cible sont-ils les*

mêmes que ceux que vise le texte-source (abstraction faite de la différence de la langue)?" (Reiss, 2009 : 47). L'adjectif spatial (levantin) répété à plusieurs reprises répondra le mieux à cette question. À qui l'œuvre originale est-elle destinée ? Au public français sûrement, mais aussi au monde arabe. Dans (la civilisation levantine) et (l'univers levantin), il y a toute une histoire qui se présente à l'esprit de tout lecteur : arabe et occidental. Ladite histoire implique les deux mondes: l'Orient et l'Occident sur des différents échelons. Sur le plan contrastif, il nous incombe de passer en revue les deux versions pour mesurer les degrés de rapprochement et de différence via la sémiologie des langues.

Original	Traduction
De ce lieu suspendu entre le littoral et la haute montagne, nous allions assister à la fin du monde. « Du monde » ? De notre monde, en tout cas de notre pays tel que nous l'avions connu. Et j'ose dire: de notre civilisation. La civilisation <u>levantine</u> . (Maalouf, 2012 : 34)	من ذلك الموقع المعلق بين الساحل والجبل، سنشهد نهاية العالم. "العالم؟" عالمنا على أي حال، نهاية بلدنا كما عرفناه. وأجرؤ على القول: نهاية حضارتنا. الحضارة <u>المشرقية</u> (بيضون، 2013 : 35)

Commençons par définir le terme (Levant) d'après les différentes ressources : *Soleil levant. Qui se lève. Au soleil levant : à l'aurore. Côté de l'horizon où le soleil se lève. → est, orient. Le Levant : les pays, les régions qui sont au levant (par rapport à la France, les régions de la Méditerranée orientale. → Orient. Et (levantin) se dit des Peuples du Levant, C'est-à-dire qui est originaire des côtes de la Méditerranée orientale (Le Robert, 1993 : 1274). En addition, le Levant réfère au premier lieu à la Syrie et au Liban et dans d'autres références, il réfère aussi à la Palestine, la Jordanie, l'Égypte, l'Iraq et l'Anatolie⁶. Une partie dénommée aujourd'hui - par le monde Occidental - "le Moyen Orient". Le Levant est alors les*

⁶ Considéré la partie asiatique de la Turquie et situé à l'Est de la Constantinople.

pays du *soleil levant*, de l'Est du monde arabe mais aussi le lieu où tous les héros du roman sont nés et où tout a commencé : leurs souvenirs, leur joie, leurs rencontres amicales, leurs peines, leur révolte et encore leur départ. Nous ne pouvons pas donc prendre à la légère ces deux expressions : (la civilisation levantine) et (l'univers levantin) ; puisque cet adjectif spatial (levantine-levantin) nous renvoie à une période cruciale d'une Histoire commune de guerres entre l'Orient et l'Occident connue par les croisades : *expéditions militaires [qui ont perduré] du XI au XIII siècle [menées] par les chrétiens d'Occident à l'instigation de la papauté*⁷. Sur ce, nous ne pouvons pas dire que le discours maaloufien choisit consciencieusement sa terminologie parce que l'adjectif (levantin) colle à l'esprit de tout lecteur frayant ainsi la voie à un univers de réflexion aussi exotique qu'historique, ne se volatilissant plus au fur et à mesure d'une lecture acharnée et curieuse.

Il s'agit d'un univers exotique auquel appartient à la fois l'écrivain et la traductrice. Nahla Baydoun ne peut donc qu'être concernée par le contexte de l'adjectif (levantin) puisqu'elle partage les mêmes origines que l'écrivain. Elle a procédé en conséquence par équivalence synonymique en traduisant (la civilisation levantine) par (الحضارة المشرقية) et (l'univers levantin) par (المحيط المشرقي). Dans les deux syntagmes, l'adjectif (المشرقي) est utilisé. Pour un occidental cultivé et un oriental avisé, les pays : la Syrie, le Liban, la Jordanie et la Palestine sont aussi connus autrefois par (بلاد الشام) ; lesquels pays sont parfois dénommés le Levant. En fait, le choix terminologique de l'adjectif (المشرقي) était bien fondé puisqu'il appartient au terme (المشرق), synonyme du Levant au sens global du terme et non pas au sens restrictif comme dans (بلاد الشام).

Conclusion :

⁷Larousse, *Les croisades*, article en ligne, disponible sur :
https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/les_croisades/38613, consulté le 17/6/2019

De ce qui précède, nous constatons l'existence de tout un contexte aussi historique que conflictuel. La valeur affective de l'adjectif qualificatif découle de ce contexte qui souligne l'engagement politique de l'écrivain et de la traductrice. Cet état explicite le but qu'avait Nahla Baydoun en traduisant le roman de Amin Maalouf ; c'est le skopos en fonction duquel elle manifeste son engagement à travers le choix de ses termes et le degré de leur adéquation au texte source. Ainsi, elle a joué un rôle influent en tant que traductrice et médiatrice entre deux cultures.

Annexe **Résumé du roman**

Adam, un immigrant qui vivait à Paris depuis longtemps devait retourner à son pays natal sous la demande de son ami mourant. À son arrivée, son ami Mourad meurt avant qu'il n'ait la chance de le voir. Il commence alors à se rappeler les temps du passé où leur groupe d'amis se rencontrait fréquemment dans la vieille maison villageoise de Mourad.

Le roman est divisé en 16 chapitres qui représentent les 16 jours que Adam, le héros protagoniste, a passés depuis son retour à son pays, le Liban. Son monologue interne et ses souvenirs du passé révèlent la nostalgie de l'immigrant et le conflit émotionnel qu'il éprouve vis-à-vis de sa patrie. Ses amis sont les représentants de ce conflit éternel entre les immigrants et les résidents : ceux qui ont laissé leur patrie pour une meilleure vie et ceux qui sont restés et devenus contraints à mener des compromis.

Références

Références bibliographiques

❖ **Corpus** :

1- Œuvre originale :

- Maalouf, Amin (2012). *Les Désorientés*. Grasset & Fasquelle.

2- Traduction :

- Maalouf, Amin (2013). « التائهون », Beirut : Dar al-Faraby.

❖ Références traductologiques :

- Guidère, M. (2010). *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. Louvain : De Boeck.
- Hurtado, Albir Amparo (1990). *Notions de fidélités en traduction*. Paris : Didier-Erudition.
- Ladmiral, J.-R (1994). *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard.
- Lederer, Marianne (2005). *La théorie interprétative de la traduction T.1 : Genèse et développement*. Paris : Lettres Modernes Minard.
- Lederer, Marianne (1981). *La traduction simultanée – expérience et théorie*. Paris : Lettres Modernes Minard.
- Reiss, Katharina (2009). *Problématique de la traduction*. Paris : Economica Anthropolos.

❖ Références linguistiques :

- Genette, Gérard (1987), *Seuils*. Paris : Éditions du seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2009). *L'énonciation*. Paris: Armand Colin.
- Maingueneau, D. (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil.

❖ **Références littéraires :**

- Robbe-Grillet, Alain (1957). *La Jalousie*. Paris : Édition de Minuit.

❖ **Dictionnaires :**

- Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique (2002). *Dictionnaire de l'analyse du discours*. Paris : Éditions du Seuil.
- Deif, Chawky (2008). Dictionnaire « المعجم الوجيز ». Le Caire : الهيئة العامة لشئون المطابع الأميرية
- Pruvost, Jean (2008). *Citations de la langue française*. Paris : Bordas.
- Robert, Paul (1993). *Le Nouveau Petit Robert*. Canada : Dicorobert

❖ **Sitographie :**

- Fasseu, Ludivine, « *Halloween : découvrez 15 histoires de maisons hantées dans les Hauts-de-France* ». 2019, consulté le 20/12/2019 sur : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/halloween-decouvrez-15-histoires-maisons-hantees-hauts-france-1123365.html>
- Larousse, « *Les croisades* ». Consulté le 17/6/2019 sur : https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/les_croisades/38613
- Ostojic, Andréa, « *La Conquête de l'espace* ». 2013, consulté le 22/6/2018 sur : https://le-cercle-psy.scienceshumaines.com/la-conquete-de-l-espace-de-travail_sh_31806.

دعاء محمود محمد السباعي

معيدة بقسم اللغة الفرنسية وآدابها، كلية البنات، جامعة عين شمس

Doaa.ElSebai@women.asu.edu.eg

المستخلص:

تلعب الترجمة دورا جوهريا في تحقيق التواصل وتقريب الرؤى بين الثقافات المتنوعة حول العالم، وبين الأجيال المختلفة على مدار حقبة تاريخية متعاقبة. لذلك تتسم دراستنا بخصوصية كبيرة حيث إن كاتب النص الأصلي فرنسي ذا أصول لبنانية، أي أن أصوله العربية قد انعكست في كتابته للعمل الأدبي بالضرورة. أما مترجمة هذا العمل الأدبي إلى اللغة العربية، فقد تولت مهمة غاية في الحساسية وهي ترجمة نص يستهدف القارئ الغربي ومحاولة تطويعه ليتلاءم مع القارئ العربي.

وبناء على ذلك، فإننا ندرس ترجمة الشق اللغوي لما له من أهمية بالغة حتى يتسنى لنا تحليل ونقد الأساليب التي اتبعتها المترجمة نهلة بيضون - من اللغة الأصلية إلى اللغة الهدف - في تحويلها الأبعاد اللغوية والثقافية المتجلية في خطاب أبطال الرواية وما تحويه تلك الأبعاد من تمثيل للهوية المزدوجة والفكر الهجين للمهاجر العربي الذي تتنازع الأحاسيس ما بين الحنين للوطن ورفضه له.

لذلك تمثل رواية أمين معلوف "التائهون" وترجمتها عملين تمتزج فيهما الهوية الهجينة والثقافة، ويتم تحليلهما في إطار دراسة تقابلية تعتمد على دراسة الأساليب المتناظرة في كل من اللغة الفرنسية واللغة العربية. وتعتبر الصفة وأسماء الإشارة في اللغتين عنصرين لغويين موضع بحثنا حتى نتمكن من التعرف

على تقنيات اعتمدها نهلة بيضون في ترجمة الرواية وفي ترجمة صورة العالم العربي من وجهة نظر مهاجر فرنسي من أصول لبنانية.

إن تحليلنا لترجمة الصفة المكانية وأسماء الإشارة من شأنه الإجابة على تساؤلاتنا، وهي: كيف يمكن للمكان وصفته أن يبرهننا على البعد النفسي المتناقض والهوية الهجينة لأبطال الرواية؟ وماهي الأساليب اللغوية التي اتبعتها بيضون خلال عملية الترجمة؟ وكيف استطاعت أن تنقل المعني والرسالة من النص الأصلي وكذلك الهوية الهجينة للشخصيات من خلال اختيارها لكلمات متقابلة مع نظيرتها من الصفات المكانية؟ في هذه الدراسة سنحاول أن نُجيب عن هذه الإشكاليات، وسنسلط الضوء على الدور المؤثر للمترجم كوسيط بين ثقافتين.

الكلمات المفتاحية:

الهوية الهجينة - ترجمة - لغويات - الصفة - المكان - نظريات الترجمة.